

Propositions de lecture

55s NARRATION pause descriptive

Comme une incise dans son récit, sans lien narratif avec ce qui précède (les femmes ne réagissent pas aux événements qui viennent d'avoir lieu et se tiennent à distance), l'évangéliste décrit l'attitude des seuls disciples présents durant la mort de Jésus, des femmes. Même si ces v. préparent un peu les scènes d'ensevelissement, puis d'apparitions où certaines joueront un rôle, ils semblent surtout avoir pour fonction d'*identifier* des témoins. *gen55s

55s.61; 28,1 femmes Sens

Contrairement aux récits antiques de morts nobles ou héroïques (*anc55s *ptes 55s), celui de la mort de Jésus n'exclut pas les femmes. On y trouve les seules mentions des « saintes femmes » en Mt, bien qu'elles aient dû jouer un grand rôle dans le ministère de Jésus (*ref55b). Deux sont nommément désignées (Marie de Magdala et Marie la mère de Jacques et José), et une troisième mentionnée par l'identité de ses fils. → *Témoins du Christ* (*mil55b), elles garantissent historiquement (*anc55b) la tradition qui les fait connaître et fonde le kérygme primitif : il a souffert, est mort et a été enseveli, est ressuscité.

RECEPTION

Lecture synoptique

55a nombreuses femmes

//Mc 15,40 nomme Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et de José, et Salomé.

//Lc 23,49 signale simplement la présence des femmes qui l'accompagnaient depuis la Galilée : en Lc 8,2s il nomme, au nombre des femmes disciples de Jésus qui le soutiennent alors : Marie de Magdala, Jeanne femme de Chouza, et Suzanne.

//Jn 19,25ss évoque : la mère de Jésus, sa sœur, Marie de Clopas, Marie de Magdala (et le disciple bien aimé).

Certaines femmes sont p.ê. les mêmes, désignées différemment (la *Salomé* de Mc p. être la *mère des fils de Zébédée* de Mt ; la *sœur de la mère de Jésus : Marie femme de Clopas* de Jn ?). Mais il n'est pas nécessaire de réduire ces différences : chacun des quatre évangiles nomment quelques femmes parmi d'autres qui restent au second plan.

Dans les syn. les femmes se tiennent « à distance », alors que dans Jn les témoins de la mort de Jésus sont « au pied de la croix ». Dans les syn. la présence des femmes est simplement mentionnée par le narrateur ; dans Jn elle donne lieu à un véritable épisode avec un dialogue entre Jésus et sa mère.

Les quatre évangiles insistent sur le registre de la vision : *theôrousaï* (Mt et Mc); *horôsai* (Lc); *eôrakôs* (Jn 19,35).

Tradition juive

55a à distance Les membres des familles p. s'approcher du condamné mis en croix (*Sipre Dt.* 308,2,1).

Tradition chrétienne

55a nombreuses femmes *Exemple moral* JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Mt* 88,3 778.26 « Suivez donc l'exemple des femmes, vous les hommes ! »

Littérature

55a étaient là Pour quoi faire ?

Que font les femmes au pied de la croix ? Le genre littéraire du planctus

Apparues d'abord dans les drames liturgiques, les *planctus* (complaintes), pièces lyriques faites de vers narratifs placés sur les lèvres d'un personnage-témoin, furent p.ê. l'origine de la dramatisation de la passion. On les retrouve dans les jeux de la passion des jongleurs, où ils permettent d'exprimer ce qui est donné à voir sur la scène. Les jongleurs en font des morceaux de bravoure, où ils p. donner la mesure de leur talent. On connaît des *planctus* de Roland avant sa mort, ou encore de Guenièvre à la nouvelle de la mort de Lancelot, mais aussi : de la Vierge Marie, de Joseph d'Arimathie, etc.

Les *Planctus Mariæ* furent p.ê. à l'origine du *Stabat Mater* où le croyant dialogue et compatit avec la Mère plongée dans sa douleur. *lit55s

Les *Planctus Mariæ Magdalenæ* Marie sort de son rôle de témoin de la résurrection et redevient la pécheresse et la femme de l'onction. Ce rôle va prendre de plus en plus d'importance jusqu'à l'apparition de tout un cycle de Marie-Madeleine entremêlé au cycle de la passion.

- *Ludus paschalis de Tours* 14,4 « Heu! me misera! Magnus labor, magnus dolor, magna est tristitia./ Ihesu Christe,

55 Étaient là, observant à distance,

//Mc 15,40; Lc 23,49; Jn 19,25ss

Ps 38,11 « Amis et compagnons s'écartent de

TEXTE

Procédés littéraires

55s RHETORIQUE Dispositio : chiasme

[femmes observant à distance {suivi / Jésus depuis la Galilée / servant} *noms des femmes*]. Leur fidélité au service à la suite de Jésus depuis la Galilée, au centre, est encadrée par la description de leur fidélité au moment de sa mort, et la liste des noms de quelques-unes d'entre elles. *mil passim

55a nombreuses femmes RHETORIQUE *elocutio anaphore* Avec 26,60 (les nombreux faux témoins du procès), ce sont les deux seuls emplois de *polloï* (« nombreux ») dans le récitatif de la passion.

NARRATION *écho antithétique* Faux témoins et femmes témoins s'opposent avant et après la mise à mort de Jésus.

Genres littéraires

55s Littérature : procédé pathétique ?

On p. être tenté de comprendre ces v., énoncés directement par l'évangéliste à destination des lecteurs, comme un appel aux sentiments de pitié et de compassion, ou comme une exhortation morale mettant en contraste l'attitude des femmes et celles des disciples hommes (*chr55a). Mais il faut alors s'étonner qu'il en fasse un usage si discret, qu'il les laisse à distance et ne développe aucune expression de déréliction ni de deuil malgré la liberté relative autorisée par la transmission orale. De plus, la présence de femmes ne fait pas partie du genre de la « noble mort » dans la littérature antique, au contraire (*anc).

Historiographie : « colophon » oral ?

Étant donné l'insistance des quatre évangiles sur le registre de la vision dans leur relation de cet épisode (*syn55a), la mention des femmes ne serait-elle pas le vestige de la « signature » qu'elles apposaient lorsqu'elles racontaient la mort de Jésus aux tout premiers temps de la tradition orale de la mémoire le concernant : les témoins de la scène attestent de la véracité de leur témoignage en fin de récit (*anc) ?

CONTEXTE

Milieux de vie

55a étaient là Vraisemblance historique

La crucifixion étant un théâtre de cruauté destiné à marquer les populations, on y venait comme au spectacle (*39a passaient). De plus, recueillir le dernier souffle d'un ami ou d'un parent mourant était une sorte d'obligation sacrée : le plus proche lui donnait un baiser comme pour recueillir son âme (*anc).

55a nombreuses femmes Importance pour les origines chrétiennes

Le christianisme primitif se signale par une place exceptionnelle faite aux femmes. Les controverses entre Marie-Madeleine et Pierre qui apparaissent dans la littérature gnostique en témoignent (*chr27,56a). La mention de leur fidélité au maître jusqu'à la croix, alors que les disciples mâles ont fui, devait conforter toutes celles qui avaient trouvé refuge dans ce mouvement.

Textes anciens

55s Rôle des femmes dans le scénario classique de la « mort noble »

Les femmes lors de la mort de Socrate Dans le récit qu'en donne Platon, la femme de Socrate joue un rôle mineur de soutien moral du héros ; au moment de sa mort elle est absente, évacuée de la salle bien plus tôt (PLATON *Phaed.* 60a) ; Socrate fait ses adieux à ses enfants et aux autres femmes de la famille, qui partent aussitôt (*ibid.* 116b). Mais lorsque les serviteurs et les disciples se mettent aussi à pleurer (*dakruô*) ou à sangloter (*apoklaiô*, *ibid.* 117cd), il le leur reproche : « Que faites-vous là ? nous dit-il. Vous êtes étonnants ! C'est surtout pour cela que j'ai renvoyé les femmes, pour éviter de leur part semblables fausses notes. Car j'ai appris qu'il faut mourir avec des paroles heureuses. Allons, soyez calmes, soyez courageux » (*ibid.* 117d). Voir aussi XENOPHON *Apol.* 27s.

Hommes et femmes dans d'autres morts antiques Les femmes importunent le héros par l'exubérance de leur douleur.

PLUTARQUE *C. Gracch.* 15 : peu avant l'assassinat de Caius Gracchus, sa femme faisant irruption en larmes pour l'empêcher de sortir est congédiée. *Idem* Ag. 20 montre une femme exécutée après qu'on lui a montré le

de nombreuses femmes

ma plaie, mes plus proches se tiennent à distance »; Mt 26,58 (Pierre)

cadavre de son fils ; ce sont en général les hommes qui assistent au supplice de leurs femmes et de leurs enfants avant d'être exécutés.

- SOPHOCLE *Oed. col.* 1695, 1751, 1777 : à la mort d'Oedipe, ses filles sont priées de ne pas exagérer dans l'expression de leur passion et de cesser leur lamentation.

Si les hommes s'y mettent, ils se font reprocher de ne pas se comporter assez virilement :

- SOPHOCLE *Trach.* 1070-1074 : Hercule pleure et se fait lui-même le reproche d'avoir un comportement « de femme ».

La modération est demandée jusque dans l'expression du deuil :

- SENEQUE *Herc. Oet.* 1673-1679, 1738-1744.

Voir aussi les morts d'Aratus (PLUTARQUE *Arat.* 52s); de Sénèque (TACITE *Ann.* 15.61-64); de Thræsea (TACITE *Ann.* 16.34s); d'Othon (PLUTARQUE *Oth.* 16ss).

55a étaient là Vraisemblance historique CICERON *Verr.* 2,5,118 raconte comment certaines mères de condamnés passaient la nuit à l'extérieur des prisons dans l'espoir de p. donner un baiser à leurs fils avant leur exécution et recevoir ainsi leur dernier souffle.

55a femmes Opposition morale avec les hommes Les femmes sont plus sensibles aux inspirations religieuses que les hommes (DENYS D'HALICARNASSE *Ant. rom.* 8,39,1; JUVENAL *Sat.* 6,542-545) et se sentent plus autorisées à exprimer leurs lamentations (SOPHOCLE *Aj.* 580; EURIPIDE *Herc. jur.* 536; *id. Med.* 928; DENYS D'HALICARNASSE *Ant. rom.* 7,67,2; DIODORE DE SICILE 17,37,3; LIVE 26,9,7; JOSEPH *A.J.* 4,320).

Force et courage sont caractéristiques des hommes (PHEDRE 4,17,6). On loue le courage des femmes (DENYS D'HALICARNASSE *Ant. rom.* 4,82,3; DIODORE DE SICILE 5,32,2; APIEN *Hist. rom.* 2,5,3; 7,5,29), comme quelque chose de rare (ARISTOTE *Pol.* 3,2,10 = 1277b; DENYS D'HALICARNASSE *Ant. rom.* 6,92,6; DIODORE DE SICILE 10,24,2; LIVE 2,13,6; 28,19,13).

« Être courageux » est parfois rendu par « se montrer [digne d'être] un homme » (DIODORE DE SICILE 32,10,9; 40,3,6; CHARITON D'APHRODISIAS *Chaer.* 7,1,8, cf. 1M 2,64 *andrizomai*; 2M 7,21; 4M 15,23,30). Inversement les lâches sont traités de « femmes » (HOMERE *Il.* 7,96; 8,163; 11,389; 16,7s; 22,125; DENYS D'HALICARNASSE *Ant. rom.* 9,7,2; 10,28,4; DIODORE DE SICILE 12,16,1; VIRGILE *Aen.* 9,617; 12,52s; AULUGELLE *Noct. att.* 17,21,33).

Intertextualité biblique

55s TYPOLOGIE personnages : les femmes et le scénario classique de la « mort du juste »

Les femmes jouent un rôle dans nombre de récits de morts ou de souffrances héroïques :

- rôle négatif en Gn 39 (la femme de Potiphar cause des souffrances de Joseph) ;

- rôle positif en 2S 21,10 (Riçpa, la concubine de Saül, demeure héroïquement au pied du gibet de ses fils, sacrifiés par les Gabaonites, pour empêcher les bêtes d'abimer leurs dépouilles. Sa piété, finalement rejointe par les honneurs que David rend aux restes de la famille de son prédécesseur, semble attirer la bienveillance divine sur le pays). La mère des sept martyrs de 2M 7 présente une femme qui endure la mort noble et encourage ses enfants à faire de même.

- En Esther et Dn 13, des femmes – Esther et Susanne – sont elles-mêmes les personnes souffrant comme « justes » et « nobles ». Plus généralement, les Écritures recommandent la modération dans le deuil (Si 38,16-23).

Littérature péritestamentaire

55s Rôle des femmes dans le scénario classique de la « mort du juste »

La description des dernières volontés d'Hérode le Grand, en particulier que l'on tue les Juifs les plus nobles pour assurer un deuil dans tout le pays (JOSEPH *B.J.* 1,659s; *id. A.J.* 17,174-178), vise à flétrir le roi, qui ne favorise pas la modération dans le deuil (**bib*).

En 4M 16,5-11 le narrateur donne la lamentation que la mère des sept fils aurait pu faire, en s'inspirant des genres en cours à son époque ; en 4M 16,16-23 il donne les paroles qu'elle a réellement prononcées comme un vrai « soldat de Dieu » qui est plus puissant qu'un homme (4M 16,14).

mundi tocius gloria./ De te nasci teneo memoria./ Quam emisti tua misericordia./ qui condonasti Magdalene graua/ Peccamina; per te uita perfruar perpetua » (1,443 v.135-141).

Compassion avec les femmes

- JEAN DE LA CEPPEDE, *Théorèmes*, consacre un sonnet à une méditation avec les femmes au pied de la croix :

« L'amour l'a de l'Olympe ici-bas fait descendre ; / L'amour l'a fait de l'homme endosser le péché ; / L'amour lui a déjà tout son sang fait épandre ; / L'amour l'a fait souffrir qu'on ait sur lui craché ; -- L'amour a ces halliers à son chef attaché ; / L'amour fait que sa mère à ce bois le voit pendre ; / L'amour a dans ses mains ces rudes clous fiché ; / L'amour le va tantôt dans le sépulcre étendre. -- Son amour est si grand, son amour est si fort/ Qu'il attaque l'enfer, qu'il terrasse la mort./ Qu'il arrache à Pluton sa fidèle Eurydice. -- Belle pour qui ce beau meurt en vous bien-aimant./ Voyez s'il fut jamais un si cruel supplice./ Voyez s'il fut jamais un si parfait Amant » (73).

55b observant à distance

Faute de pouvoir approcher la croix

A. GREBAN, *Mystère de la Passion* (15^e s.) : « Centurion : Griffon, tu es bien cochevieux / que tu ne fais sortir arriere / ces femmes. Griffon : Saultez la barriere, / plaidores, il vous est besoing, / ou vuos arez sur vostre groing » v.24684-24689.

55a nombreuses femmes

Identité des femmes au pied de la croix

- B. CENDRARS *Pâques* retrouve le cortège des saintes femmes qui suivirent Jésus sur la colline du Calvaire dans la misère moderne des femmes victimes d'exploitation :

« Seigneur, les humbles femmes qui vous accompagnèrent à Golgotha./ Se cachent. Au fond des bouges, sur d'immondes sofas./ -- Elles sont polluées par la misère des hommes » (20). De même, il identifie les bénéficiaires de la passion dans les pauvres hères qui découvrent New York : « Seigneur, la foule des pauvres pour qui vous fîtes le Sacrifice/ Est ici, parquée, tassée, comme du bétail, dans les hospices » (19).

- E.-E. SCHMITT *Pilate* profite de l'indication assez vague pour placer Claudia Procula sous la croix :

« Il y avait quatre femmes voilées au pied de la croix. [...] Enfin, la quatrième était ton épouse, Pilate. Je n'ai pas osé l'avouer, ni à toi ni aux autres : j'étais dissimulée sous plusieurs couches de soie afin que personne, sinon mes compagnes, ne m'identifiât » (213). **vis*55s

RECEPTION

Tradition chrétienne

55b en le servent

Fondement du mode de vie mendiant du clergé

- JEROME *Comm. Mt.* « Elles assistaient le Seigneur de leurs biens, pour que récoltât leurs biens matériels celui dont elles récoltaient les biens spirituels » (= RABAN MAUR *Exp. Mt* 760.60; PASCHASE RADBERT *Exp. Mt* 12.4408; SEDULIUS SCOTUS *In Mt*).

- THOMAS D'AQUIN *Lect. Mt* « En cela, il a donné un enseignement aux apôtres qui viendraient après lui, qu'ils devaient recevoir des biens temporels de ceux à qui ils administraient des biens spirituels. Telle était anciennement la coutume que les docteurs reçoivent le nécessaire des gens bons à qui ils enseignaient. Mais Paul, parce qu'il prêchait aux païens, chez qui on ne trouvait pas cette coutume, afin de ne pas paraître prêcher pour de l'argent, ne voulut pas recevoir de biens temporels. »

Littérature

55b en le servent

Interprétation « féministe » antichrétienne : l'aliénation séculaire des femmes par Jésus

À la suite de toute une tradition révolutionnaire féministe anti-cléricale, A. RIMBAUD, « Les premières communions » 9, accuse le Christ et son Église de s'être attaché le cœur et le corps des femmes, tout en leur imposant un puritanisme malsain, les rendant désormais incapables de se livrer en toute innocence païenne à l'amour :

- « Christ ! ô Christ, éternel voleur des énergies, / Dieu qui pour deux mille ans vous a la pâleur, / Cloués au sol, de honte et de céphalalgies, / Ou renversés, les fronts des femmes de douleur » (92).

Théologie

55s nombreuses femmes

ÉCCLESIOLOGIE NT rapports traditionnels entre hommes et femmes

Très tôt, la mention de ces femmes proches de Jésus a cristallisé d'importants débats dans le christianisme (**chr56a*), parfois rouverts aujourd'hui (**theo56a*). La discipline traditionnelle fait correspondre, à la différence de comportements entre les hommes et les femmes tout au long de la passion et lors de la mort de Jésus, une différence de vocation et de mission.

Les femmes du côté de la réalité Les femmes ont été au service du corps de Jésus durant tout son ministère (**interp55s.61*; 28,1) ; à partir de sa mort, ce service va devenir service du corps qui s'est fait nourriture pour les fidèles, et donc se transformer : la communauté des disciples ne se reconstitue comme corps (Église) qu'à la parole des femmes annonçant la résurrection. les femmes apparaissent ainsi comme épouses (du Christ) et comme mères (de la communauté des disciples du Christ ressuscité), ce qui peut expliquer leur effacement sitôt leur mission remplie : elles ont transmis leur fidélité à ceux qui ont été infidèles et les ont enfantés à la foi. À la solidarité dans le mal des disciples avec Judas est substituée une solidarité dans l'amour avec les femmes témoins du ressuscité.

Les hommes sont du côté du signe de cette solidarité nouvelle. Lors de la dernière Cène, Jésus charge ses disciples mâles de son corps sacramentel, tout en leur faisant lourdement sentir combien leurs dispositions d'esprit sont loin des événements qu'il anticipe symboliquement. Les hommes ont la responsabilité de transmettre par les signes et les institutions une réalité mystique que les femmes seules ont su accueillir et transmettre. C'est par ces hommes déçus mais relevés par les femmes, que le Seigneur veut passer pour proposer sa présence au monde tout entier.

Ce symbolisme séculaire déployant la profondeur du mystère de l'Église ne signifie ni que les hommes n'auront pas à aimer le Christ, ni que les femmes n'auront pas à travailler dans l'institution ecclésiale ! Avoir été disciple ne suffit pas, être femme ne constitue pas une raison valable : compte surtout la relation personnelle avec le Christ.

Jn 15,27 « Vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » - (Pierre)

TEXTE

Vocabulaire

55b avaient suivi Le verbe *akoloutheō*, « suivre », prend dans le NT des connotations liées au statut de disciple, qui *suit* Jésus et lui obéit comme à sa règle de vie (9,9; 10,38 et 16,24 – suivre avec la croix; 21,9; Mc 1,18; 2,14; Lc 5,11.27; 22,39.54; Jn 6,2). *pro55b*

55b le servent Le verbe *diakoneō*, « servir », désigne un service aux personnes (datif) : non seulement celui de la table et des besoins matériels (4,11) – traditionnellement dévolu aux femmes (8,15; Lc 10,40; Jn 12,2) – pris absolument, l'exercice d'un ministère dans la communauté (Ac 6,2) ; de conserve avec les apôtres (1Tm 3,10.13; 1P 4,11). *pro55b*

Procédés littéraires

55ab distance. servent NARRATION échos et antithèse

Finalement il s'est trouvé des proches pour veiller avec Jésus, à distance comme à Gethsémani (**pro26,36c.39a*). Ce sont les femmes, indéfectivement présentes, mais à distance. Elles ne p. apporter aucune aide (contrairement à leur rôle jusque-là ?), soulignant encore le tragique de la mortelle solitude de Jésus.

55b suivi. servent RHETORIQUE élocutio : connotation

Le rapprochement des deux verbes fait p.ê. de ces femmes des disciples par excellence : *diakoneō* et *akoloutheō* sont combinés par Jn 12,26 pour décrire l'attitude requise du croyant : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive. »

CONTEXTE

Milieux de vie

55b qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée Caractérisation technique du « témoin » du Christ

La question du témoignage retient l'attention de Mt tout au long de l'évangile. Les femmes sont ici discrètement caractérisées comme témoins. **pro55a* **pro55b*

« Témoin du Christ »

Dans le NT une nouvelle définition du témoin apparaît : le témoin (*marturos*) du Christ est celui qui atteste par ses souffrances de sa foi dans l'Évangile. Ses principales caractéristiques sont :

- d'avoir vécu avec Jésus « depuis le commencement » en Galilée.
- d'avoir été expressément institué à deux reprises (10,1; 28,19).
- d'avoir reçu une autorité spéciale : les termes *exousia* (autorité) et *dunamis* (puissance) sont particulièrement liés aux douze, puis aux onze (cf. 10,1; 28,18 //Lc 9,1; 24,49) et désignent non seulement leurs pouvoirs de thaumaturges ou d'exorcistes, mais leur faculté de prêcher la bonne nouvelle du royaume.

Les femmes se qualifient comme témoins car

- (1) elles ont suivi Jésus depuis ses commencements en Galilée (27,55).
- (2) elles sont instituées témoins par deux fois (28,7.10).
- (3) cela leur donne suffisamment d'autorité pour que les apôtres leur obéissent et se rendent à la montagne où ils reçoivent leur deuxième et nécessaire mandat d'évangéliser (28,16-20).

De même que les douze ont formulé et autorisé les traditions finalement compilées dans l'ensemble des évangiles synoptiques ; de même les femmes ont formulé et autorisé plus particulièrement les traditions liées aux apparitions du ressuscité.

en le servant

Ac 1,1 (préface de l'auteur); 1,21 (critère de choix de Mattathias); 10,37 (discours kérygmatisé de

Textes anciens

55b Les femmes témoins à la base de récits historiques ?

Histoire antique, témoignage et rhétorique

Les évangiles se présentent comme des synthèses intégrant histoire orale (narrée par des témoins) et procédures narratives et interprétatives (mises en œuvre par les auteurs qui les compilent et les mettent en forme).

Histoire antique et témoignage

Le souci de la vérité historique était bien présent au travail des historiens antiques. De nombreux historiens antiques, tels Thucydide, Polybe, Joseph ou Tacite, considèrent que seule l'histoire contemporaine, celle qui était à portée de mémoire vérifiable, p. faire l'objet d'une œuvre rigoureuse. La participation de l'historien aux événements qu'il rapportait (autopsie directe) était donc pour eux la meilleure garantie d'écrire de la bonne histoire. À défaut d'être eux-mêmes témoins de ce qu'ils rapportaient, les historiens p. encore se rabattre sur les souvenirs de témoins encore vivants qu'ils p. interroger (autopsie indirecte). Thucydide (1,22,1) ne se prive cependant pas d'arranger lui-même les discours des personnes dont il écrit l'histoire, qu'il a pu recueillir, directement ou non, avant, pendant ou après la guerre.

Histoire antique et rhétorique

L'histoire est de plus en plus influencée par la rhétorique. Des rhéteurs célèbres du 1^{er} s., tels Caecilius de Calé Acté ou Théodore de Gadara, composèrent des manuels sur l'écriture de l'histoire. Cicéron insiste sur la nécessité pour être un excellent rhéteur, d'écrire de l'histoire c-à-d des récits vrais (CICÉRON *De or.* 2,62, cf. *id. Leg.* 1,5). QUINTILIEN assure que l'histoire est une section de la rhétorique (*Inst.* 10,1,31) et loue l'historien Tite-Live pour la qualité rhétorique de son œuvre (*Inst.* 10,1,101).

La domination de l'histoire par la rhétorique p. avoir d'heureuses conséquences pour l'établissement des faits : QUINTILIEN (*Inst.* 5,7,9-32) donne au rhéteur des règles sur la manière d'interroger les témoins et évaluer leur témoignage selon leur personnalité, leurs motifs, leurs sources. Cependant, surtout dans son usage judiciaire le rhéteur p. s'éloigner de la vérité historique pour les besoins de la cause à défendre (CICÉRON *Brut.* 11,42, cf. *id. Inv.* 1,30), voire s'autoriser un mensonge (QUINTILIEN *Inst.* 2,17,27). Aussi les historiens rigoureux dénoncent-ils la tentation de transformer l'histoire en un art du divertissement (SENEQUE *Nat.* 7,16,1s), et d'en profiter pour inventer des faits POLYBE (*Hist.* 12,25a,2) assure que la présence d'un ou deux mensonges dans une œuvre historique suffit à la discréditer tout entière.

Bref, dans l'antiquité la persuasion et la crédibilité factuelle étaient deux vertus rhétoriques complémentaires, et non pas deux objectifs contradictoires, comme on le pense parfois depuis la critique rationaliste.

Histoire et biographie antiques

Les évangiles relèvent du genre de la biographie antique, qui est encore plus encomiastique que le genre historique. Ils sont aussi marqués par un idéal rhétorique de persuasion que par un idéal historien d'exactitude factuelle.

Histoire et théologie

La pratique du *témoignage* fait le lien entre les deux. Le témoin se réfère à l'histoire dans la mesure où il rappelle le passé et l'intègre dans son présent comme significatif. Il fait aussi œuvre de rhéteur, car son témoignage cherche à relier le présent de l'acte de compréhension de son interlocuteur avec le passé historique qu'il relate en lui donnant une forme et un sens.

RECEPTION**Tradition juive**

56ab Marie de Magdala et l'autre Marie : femmes témoins ? *jui28,8b

Tradition chrétienne

56a Marie la Magdeleine

Histoire des variations de la dévotion à Marie de Magdala**Importance dans le christianisme ancien**

Dans certaines traditions non canoniques, elle est disciple parmi les disciples. En *Év. Thom.* 21 elle ne paraît pas mieux comprendre les paroles prononcées par Jésus que les membres de l'assemblée. Mais elle fait partie de cette assemblée et y intervient à part égale avec les hommes, en contraste avec les évangiles canoniques.

Un « évangile » fragmentaire lui est attribué : l'*Évangile de Marie* (*Pap. Ber.* 8502, 5^e s.; *Pap. Oxyrh.* 3525, 3^e s.; *Pap. Ryl.* 463, 2^e s.). Constitué de révélations du ressuscité, p.ê. gnostique, probablement lié aux milieux ascétiques, il semble lié de la tradition de Jacques « frère du Seigneur » (*mil56b → *les Jacques proches de Jésus* → *Frères de Jésus*), représentée en particulier par Lévi. Marie y insiste sur la vie spirituelle et encourage aux apôtres. Elle cristallise aussi une dispute sur l'autorité dans l'Église en étant jalouée par Pierre, le type même du disciple mâle (*Év. Marie* 17[v.16]-18[v.5], cf. *Év. Thom.* 114; *Pist. Soph.* 72; *chr28,1b *Marie de Magdala* *chr28,7a *allez dire à ses disciples* *litt).

Construction progressive du personnage de la grande sainte pénitente

- JEROME *Comm. Mt* harmonise avec les données de Lc : « qu'il avait délivrée de sept démons » (= CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Mt* 1494.34; RABAN MAUR *Exp. Mt* 761.66; SEDULIUS SCOTUS *In Mt*).

*chr26,7a *une femme* Trois figures féminines des témoignages apostoliques furent peu à peu fusionnées dans l'Église latine (*syn26,7a) : (1) Marie-Madeleine la pécheresse exorcisée (Mc 16,9; Lc 8,2) qui apparaît encore au tombeau de Jésus ; (2) la femme qui oint Jésus à Béthanie ; (3) identifiée par Jn 12,2s à la sœur de Lazare.

Au 6^e s. Trois en une

GREGOIRE LE GRAND (*chr26,7a) fournit ses lettres de créance au personnage composite de Marie-Madeleine-la-sœur-de-Lazare-et-de-Marthe-pécheresse-repentie (*mil *syn) et lui permit de connaître une postérité extraordinaire dans les Églises occidentales, où la fiction littéraire (*litt) va nourrir pendant des siècles la prédication et par elle la mystique et la charité les plus authentiques.

Au 14^e s. l'héroïne de la devotio moderna

L'hôtesse du Christ avec Marthe, et sa bienfaitrice comme au premier Pauvre à Béthanie (26,11), est un modèle des œuvres de miséricorde multipliées par les laïcs : hôpitaux ou léproseries se placent sous son patronage. C'est aussi une inspiratrice de l'émancipation de la femme (fondations pour prostituées repenties, souvent sans séparation avec les monastères « normaux »).

L'inspiratrice des mystiques

Après Brigitte de Suède, Mathilde de Magdebourg ou Margery Kempe (mystique anglaise qui s'identifia à Madeleine et passa sa vie en pleurs), THERESE D'AVILA *Âme* (demeure 6, c.7) découvre Marie-Madeleine à la première place de la vie contemplative et de la vie extatique. Thérèse la prend pour référence, et se sent appelée à la remplacer auprès du Christ pour aimer et servir son sauveur.

Au temps des Réformes

Les Protestants raillent la prétention à se sanctifier par ses propres œuvres de pénitence et, suivant les travaux des humanistes (*litt), se détournent la pénitente comme d'une fiction non scripturaire :

- J. CALVIN « Admonitio Reliquiis », *Tractatus theologicus* (Genève, 1612) 236 attaque frontalement la position grégorienne.

Les catholiques mobilisent Madeleine pour défendre : confession, contrition, contemplation, extase, et luxe dans les liturgies, tout en s'efforçant de purifier les traditions dans les représentations visuelles (*vis).

Âge classique : Pénitence, ignorance, anéantissement !

P. DE BERULLE *Élévation* offre une théologie très haute de Marie-Madeleine, vue comme la seule véritable mystique, gratifiée par Dieu d'une élection puissante, d'une christoconformation dans la pénitence, d'une union dans l'inconnaissance, qui la placent quasiment au-dessus des apôtres.

Aujourd'hui : courage, créativité, persévérance ?

À en croire nombre de théologiens féministes, l'Église aurait été victime d'un patriarcalisme séculaire en assimilant la dame de Magdala à une prostituée, pour mieux la déshonorer et refuser aux femmes toute leur place. Après les travaux précurseurs de Elisabeth Schüssler Fiorenza, Ingrid MAISCH *Maria Magdalena* condamne les métamorphoses de Marie-Madeleine comme autant d'images masculines réductrices de la femme : la prostituée, l'extatique, la sainte ou l'épouse. La vraie Marie de Magdala représente beaucoup plus que cela : la solidarité avec les mourants, la loyauté même face à la mort, le courage, la créativité, la persévérance.

56 parmi lesquelles se trouvaient Marie

Mariam la

CONTEXTE**Repères historiques et géographiques**

56a Marie la Magdeleine L'adjectif qualifiant Marie signifie « celle de Magdala ».

Le bourg de Magdala Magdala est p.ê.

- Migdal Nunayya « Tour des poissons » (*b. Pesah.* 46a), env. 1,5 km au nord de Tibériade.

- Tarichée (JOSEPHE *B.J.* 2,634; 3,445.457.462.465.532), « Salaison (de poissons) », env. 5,5 km au nord-ouest de Tibériade (JOSEPHE *Vita* 157 ; bien que PLINIE *Nat.* 5,71 la place au sud de Tibériade). Son nom grec réfère à ses pêcheries (cf. STRABON *Geogr.* 16,2,45; JOSEPHE *B.J.* 2,635). Tarichée fut le centre administratif d'une toparchie (JOSEPHE *B.J.* 2,252) et posséda un hippodrome (*ibid.* 2,599).

Haut-lieu juif Les Juifs souffrirent à Tarichée une grande défaite contre les Romains en l'an 67 (JOSEPHE *B.J.* 3,492-502). JOSEPHE raconte que les habitants se réfugièrent sur le lac avec leurs bateaux (*ibid.* 3,502.522) ; les Romains engagèrent la bataille navale et tuèrent des milliers de Juifs dont le sang teinta le lac en rouge (*ibid.* 3,529).

Lieu de pèlerinage Comme lieu de pèlerinage, Magdala n'apparaît que vers 530 (THEODOSIUS *Terr. sanct.* 2). La ville actuelle, Migdal, a été fondée en 1910 comme colonie juive et connut un certain renom à partir de 1921 puisque c'est là que s'établit le fameux héros de la colonisation de l'entre-deux-guerres, Joseph Trumpeldor. Une partie non construite de la ville a été achetée en 1970 par la Custodie de Terre Sainte et fouillée par les Franciscains Corbo et Loffreda entre 1971 et 1977. Ils ont trouvé une rue principale (pavée de dalles de basalte), une synagogue, une tour (pour l'eau), une piscine et un aqueduc – tous datant de l'époque NT – outre un monastère du 5^e-6^e s., décoré de mosaïques.

Milieus de vie

56ab Marie de Magdala et l'autre Marie : femmes témoins ?

*mil28,1-10.16 *syn28,1-10.16 *anc28,8b

56ab Marie. Marie Statistique des prénoms juifs anciens

Dans l'état actuel des sources, on a établi que presque la moitié des femmes juives de Palestine à l'époque mishnaïque portaient le prénom de Marie ou de Salomé. La volonté de les distinguer p. expliquer les variations dans les désignations des femmes-témoins de la mort et de la résurrection entre les évangiles.

56a Marie la Magdeleine

Elle joue un rôle primordial dans les traditions sur la mort et la résurrection de Jésus rapportées dans les quatre évangiles. La communauté de Jérusalem, quand elle fixa le récit primitif de la passion, l'identifia nommément comme la source de souvenirs dignes d'être racontés et conservés. Elle est nommée sans doute d'après le bourg prospère de Magdala (*hgé). Selon Lc 8,2 cette Marie a été délivrée par Jésus de sept démons. Cela n'en fait pas nécessairement une pécheresse possédée par ses vices (*chr), mais une misérable torturée par une puissance néfaste qui la dépassait et dont Jésus la libère : dans la conception juive ancienne la possession par les démons est une maladie que p. guérir les exorcistes.

Elle fait partie d'un groupe de pieuses femmes assez fortunées pour assister de leurs biens Jésus et ses disciples : en Lc 8,3 elle est présentée aux côtés de Jeanne, la femme d'un certain Chouza, qui exerce auprès d'Hérode une charge d'« intendant » (*epitropos*).

P.ê. appartenait-elle à la riche aristocratie hérodiennne établie sur les bords du lac, qui soutint Jésus, dont certains discours critiquaient ouvertement les maîtres de Jérusalem ? En effet, les Hérodiens ne furent jamais totalement acceptés à Jérusalem ni en Judée. C'est donc une femme fortunée du même pays que Jésus et attachée à lui par une guérison, que l'on retrouve au moment dramatique de la mort de Jésus.

Cependant, la théologie ancienne proclame que la gloire de Marie-Madeleine réside précisément dans le fait d'avoir été une prostituée : « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort » (1Co 1,27). En refusant l'image de la prostituée, de l'extatique ou de la sainte, c'est p.ê. bien le rapport direct à Dieu, la grâce, qui est refusé. Récuser la gloire de la prostituée pardonnée, préférer la vertueuse moderne, n'est-ce pas encore souscrire à la morale bourgeoise ? « Pourquoi réduire Marie-Madeleine à l'oppression féminine, quand elle est aussi une image de la libération humaine ? » (R. Burnet).

Littérature

56a Marie la Magdeleine

Élaboration et métamorphoses du personnage de Marie-Madeleine dans la littérature occidentale

Exemples en *litt26,6-13 passim *litt27,55s passim *litt27,57-61 passim *litt28,1-6 *litt28,7-10 passim

Antiquité

L'amante initiée ? Selon les gnostiques, elle est disciple par excellence. En *Pist. Soph.* sur 115 questions posées par les disciples, 67 le sont par elle. Jésus lui adresse d'étranges félicitations : elle deviendra un « plérôme » (perfection divine). Elle a été initiée et révèle les mystères célestes. Elle est la préférée du Christ, ce qui s'exprime en termes érotiques (*Év. Phil.* 55 : Jésus l'aimait comme sa compagne « plus que [tous] les disciples » et « l'embrassait [souvent sur la bouche.]). C'est p.ê. une christianisation du couple primordial divin actualisé aussi par leurs adeptes dans le couple de Simon le Magicien (cf. Ac 8,9-24) et de sa femme Hélène, ancienne prostituée. Selon un rite gnostique valentinien, la Sagesse est stérile sans l'union avec le sauveur qui se fait par le baiser-échange des souffles.

La pécheresse parfaitement convertie Depuis Grégoire le Grand (*chr26,7a une femme), elle est la parfaite illustration de l'appel à la conversion et du consentement réussi au pardon de Dieu.

Au 9^e s.

- *Vita eremitica beatae Mariae Magdalenae* (BHL 5453-5458) œuvre de moines d'Italie méridionale, suit le modèle de la grande héroïne des ascètes, Marie l'Égyptienne, qui passa d'un péché extrême à une repentance extrême révélant un amour mystique extrême (après une vie dissolue à Alexandrie, elle se convertit radicalement, donne ses biens aux pauvres, ne conserve qu'une étoffe qui s'effiloche avec les années et ne lui laissa plus que sa chevelure pour se couvrir ; elle se nourrit au désert de trois pains pendant 17 ans, puis jeûna pendant 30).

- *Vita apostolica* (BHL 5443-5451) situe l'œuvre apostolique de prédication et l'expérience érémitique de Marie-Madeleine dans la fameuse grotte de la Sainte-Baume, aux environs de Marseille, où se développe la légende de ses miracles locaux.

Au 13^e s. : la biographie complète

- J. DE VORAGINE *Légende* donne une biographie complète de Marie-Madeleine : son arrivée en Provence renforce son image de sainte *prédicante* (évangéliste des apôtres eux-mêmes, *chr28,1b Marie de Magdala) et un modèle de vie apostolique ; ses années à la Sainte-Baume en font une *sainte repentante* ; ses enlèvements au ciel pour entendre l'office divin : une *sainte mystique* modèle de vie contemplative ; ses miracles : une *sainte qui intercède* pour ceux qui l'invoquent.

Famille et premières années Marie naquit de Syrus et Eucharie, parents illustres, de race royale. Elle possédait en commun avec Lazare, son frère, et Marthe, sa sœur, le château de Magdalon (situé à deux milles de Genezareth), Béthanie (qui est proche de Jérusalem) et une grande partie de Jérusalem. Mais « plus elle brilla par ses richesses et sa beauté, plus elle salit son corps par la volupté ; aussi perdit-elle son nom propre pour ne plus porter que celui de pécheresse » (2,243s). Après la rencontre avec Jésus, elle se convertit et devient sa disciple.

Après la mort de Jésus Inquiétée à Jérusalem, elle s'embarque sans voile, rames, gouvernail ni pilote, avec Lazare, Marthe, Maximin (l'un des disciples de Jésus), et Sidoine (l'aveugle-né guéri par Jésus en Jn 9). L'embarcation échoue à Marseille où tous prêchent l'Évangile. Le roitelet local promet de devenir chrétien si Dieu lui donne un fils, ce que Marie-Madeleine obtient par ses prières. Il décide de se rendre à Jérusalem pour vérifier les dires de la femme de Magdala auprès de Pierre. Au cours du voyage, sa femme meurt en couches, privant le nouveau-né du sein maternel. Il les abandonne sur une île, en implorant l'aide de Marie-Madeleine. Rentrant de Jérusalem où il a été convaincu par Pierre, il retrouve sur l'île son enfant vivant : il s'est nourri au sein de sa mère morte ! Encouragé, le roi prie à Marie-Madeleine de ressusciter sa femme. Celle-ci se réveille en disant : « Votre mérite est grand, bienheureuse Marie-Madeleine, vous êtes glorieuse, vous qui, dans les douleurs de l'enfantement, avez rempli pour moi l'office de sage-femme, et qui en toute circonstance m'avez rendu les bons soins d'une servante » (2,251s). Elle devint ainsi patronne des femmes enceintes, régulièrement invoquée dans les accouchements.

La Sainte-Baume Les compagnons se dispersent : Maximin devint évêque d'Aix, Lazare de Marseille ; Marthe établit une communauté de vierges à Tarascon. Madeleine se retire à la grotte de la Sainte-Baume, pour mener une vie anachorétique : elle est nourrie directement par les anges. Maximin est alors prêtre : c'est lui qui communit Madeleine une dernière fois et lui donne sa sépulture.

Renaissance : l'ère du soupçon

Le mouvement humaniste ne manqua pas de s'interroger sur ce qu'il est convenu d'appeler « les trois Marie » avec Jacques LEFEVRE D'ÉTAPLES *De Maria Magdalena et triduo Christi disceptatio* (1517). Dès 1519, John FISHER *De unica Magdalena, libri tres* et Noël BEDA *Scholastica declaratio sententiae et ritus Ecclesiae de unica Magdalena* le réfutent. En 1521, Lefèvre fut condamné par la Sorbonne qui prescrivit d'enseigner la thèse contraire à la sienne.

Époque classique et baroque : la préférée des poètes

Le mythe de la Madeleine abonde en « scènes à faire », qui ne p. que tenter l'ingéniosité des poètes. Ils furent plutôt mal à l'aise pour évoquer le silence de Madeleine prosternée aux pieds du Christ, mais les deux récits de l'onction de Béthanie et de la découverte du tombeau vide leur permirent de donner libre cours à leur goût pour la paraphrase et l'amplification. La pécheresse repentie fut la sainte préférée du 17^e s. et de ses poètes. En se concentrant sur la seule France, on p. former une belle bibliothèque de livres français et latins consacrés tout ou partie à Marie-Madeleine :

- ANONYME *La sainte Madeleine repentie* (1597) ; Jean BALIN *Divae Magdalenae vita heroico carmine* (1601), César DE NOSTRE-DAME *Les perles, ou les larmes de la sainte Magdeleine* (1606), Marc-Antoine DURANT *La Magdaliade, ou Esguillon spirituel pour exciter les ames pecheresses à quitter leurs vanités et faire penitence* (1608), Rémi DE BEAUVAIS *La Magdeleine* (1617), François D'ARBAUD DE PORCHERES *La Magdeleine pénitente* (1627), Jacques LECLERCQ *Uranie pénitente* (1628), l'abbé COTIN *La Magdeleine au Sepulchre de Jesus-Christ* (1635), Louis LE LABOUREUR *La Magdeleine pénitente* (1643), Pierre-Juste SAUTEL *Divae Magdalenae ignes sacri et piaae lacrymae* (1656), Pierre DE SAINT-LOUIS *La Magdeleine au désert de la Sainte-Baume, en Provence* (1668), Jean DESMARETS DE SAINT-SORLIN *Marie-Madeleine, ou Le triomphe de la grâce* (1669) ; Françoise PASCAL *Les réflexions de Madeleine dans le temps de sa pénitence* (1674). Ces poètes appartenaient à tous les ordres religieux et à tous les milieux : Durant est chartreux, R. de Beauvais capucin, Sautel jésuite, P. de Saint-Louis carme, Leclercq curé ; Balin, Le Laboureur et Desmaretts sont

laïcs (le premier fut professeur, le deuxième magistrat, le troisième poète à gages). Pour des exemples de leur poésie : **litt*26,7b **litt* 28,1b.

Aux 18^e et 19^e s. : la réprouvée du moralisme bourgeois et l'initée de l'occultisme fin de siècle

La maison des Filles de la Madeleine, dites des Madelonnettes (au départ, en 1618, une charité de Robert de Montry [**chr*56a Marie la Magdeleine 1⁴ s], rejoint par Marguerite de Gondi, dévote de Monsieur Vincent, reconnue par le Pape en 1631), se développe en un système d'enfermement plus ou moins forcé des prostituées, plus ou moins repenties, ou de filles de bonnes familles jugées trop légères : Ninon de Lenclos (1616-1706) et Marie-Madeleine Chavigny (modèle pour la *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost) connurent cette détention. Dans l'Angleterre victorienne, *magdalen* devint un euphémisme désignant une prostituée. En Irlande, on appelait aussi « madeleines » les femmes qui perturbaient l'ordre social, qu'on enfermait sans autre forme de procès dans des couvents (**cin*).

Madeleine est une grande figure dans le cadre de l'occultisme. P.e. :

- É. SCHURE *Initiés* « C'est dans la ferme de Béthanie, entre Marthe-Marie et Magdeleine, que Jésus aimait à se reposer des labours de sa mission, à se préparer aux suprêmes épreuves. C'est là qu'il prodiguait ses plus douces consolations, et qu'en de suaves entretiens, il parlait des divins mystères qu'il n'osait pas encore confier à ses disciples » (499).

Aux 20^e et 21^e s.

Les écrivains croyants (Claudel, Schmitt) continuent les pieuses méditations du passé.

Lisant les textes gnostiques, parfois à contresens, les enrichissant de kitsch orientaliste, de préjugés anti-institutionnels, de spiritualisme ou d'occultisme, et de théorie du complot appliquée aux origines chrétiennes, la littérature a souvent travaillé sur les équivalences hâtives : *féminité* donc *lutte contre l'oppression* (patriarcaliste) ; *fidélité* donc *initiation* (gnostique) ; *proximité* donc *sexualité* (libératrice). Plusieurs sectes s'en inspirent pour promouvoir une nouvelle gnose centrée sur la révélation du divin féminin par Madeleine.

Et Marie-Madeleine se retrouve maîtresse de Jésus : p.e. *La dernière tentation du Christ* imaginée par N. Kazantzakis en 1951 et surtout filmée par M. Scorcese en 1988, ou son épouse p.e. dans le « documentaire » de J. Cameron (**cin*). Elle se retrouve en... Saint Graal, p.e. dans les romans de D. Brown (*The Da Vinci Code*, inspiré de M. Starbird, *The Woman with the Alabaster Jar*) et de M. Baigent, R. Leigh et H. Lincoln (*Holy Blood, Holy Grail*) ou de l'escroc français P. Plantard, inventeur du mythe du « Prieuré de Sion » chargé de défendre les descendants de... Jésus et Marie-Madeleine. Il est vain de chercher à réfuter ou à étayer « scientifiquement » ces œuvres d'imagination comme l'ont fait certains exégètes contextuels (allant jusqu'à faire de Marie-Madeleine... le véritable « disciple bien-aimé » – auteur de Jn – comme E. de Boer ou R. Jusino !) ou certains archéologues inventifs (S. Jacobovici, **cin*).

Arts visuels

56a Marie la Magdeleine

Esthétique magdalénienne

Exemples en **vis*26,6-13 **vis*27,55s **vis*27,57-61 *passim* **vis*28,1-6 **vis*28,7-10 *passim*

Typologie des représentations :

Avant sa conversion : « mondanité de Madeleine » présentée en coquette ; « Marthe reproche à Madeleine sa conduite ».

Scène de conversion : « Madeleine se dépouille de ses bijoux ».

Scènes évangéliques : « Jésus expulse sept démons de Madeleine » ; « onctions » ; « mise au tombeau » ; « *Noli me tangere* ». Les scènes de *contact* furent privilégiées : Jésus touche Marie pour expulser le démon ; Marie touche les pieds de Jésus lors de l'onction, retient son corps lors de la mise au tombeau. Jésus dans le *Noli me tangere* écarte le geste d'attouchement de Marie.

Scènes de la légende : « débarquement à Marseille » ; « pénitence à la Sainte-Baume » ; « ravissement mystique » ; « dernière communion ».

Presque toutes les scènes et tous les attributs p. se prêter à une interprétation sinon sexuelle, du moins sensuelle.

Moyen âge et Renaissance

Sensuelle pénitente aux formes affleurant sous une chevelure surabondante, aimable myrrhophore disparaissant sous les vêtements de grand prix, pénitente vêtue de tissus coûteux, elle étale naïvement une richesse et un prestige qui font rêver les pauvres. Ses attributs sont les larmes et le vase de parfum.

L'accent est parfois mis sur la pénitence. On imite les scènes de vie sauvage de Catherine d'Alexandrie ou de Jean-Baptiste – l'une couverte de ses cheveux et l'autre vêtue d'une tunique de poil :

- Le réalisme de Donato DI NICCOLO dit DONATELLO, *La Madeleine* (sculpture en bois, v. 1455, Florence, Musée de l'Œuvre de la Cathédrale) est célèbre.

On souligne aussi l'expérience de la douleur :

- Enguerrand QUARTON, *Pietà de Villeneuve-lès-Avignon* (huile sur bois, 1455, Paris, Louvre) : penchée sur le supplicié, Marie-Madeleine essuie ses larmes du revers de son manteau.

Cependant, la Renaissance sèche les larmes de Madeleine :

- Tiziano VECELLIO, dit LE TITIEN, *Noli me tangere* (huile sur toile, v. 1514, Londres, The National Gallery) présente une rencontre amoureuse dans un paysage idyllique à la clarté d'un beau matin.

Réformation catholique

On refuse l'apparat en certaines scènes jugées douteuses, les miracles fantaisistes de la *Légende dorée*, le prétexte de sa nudité dans le désert pour en faire un tableau licencieux :

- Jean MOLANUS, *Traité des saintes images* « Elle ne doit pas être représentée avec indécence en pécheresse, mais de sorte que la décence soit sauve. [...] Il n'échappera à personne qu'un tableau qui nous décrit Marie-Madeleine répandant ses larmes aux pieds du Seigneur Jésus a plus d'utilité qu'un tableau qui l'exhibe au temps où elle était l'esclave toute dévouée des sept démons » (402s).

Répondant aux critiques protestantes (**chr Renaissance*), les murs des églises se couvrent de tableaux :

Madeleine pénitente. Dévêtue, en larmes, méditant sur ses péchés, entourée de nouveaux attributs: les bijoux jonchent le sol ; le crâne, rappel de la vanité des choses ; la bougie symbole de la brièveté de la vie; le cilice, la discipline, le fouet, la natte, l'écuille illustrent son ascèse ; une bible ouverte au *Miserere* avertit de sa contrition.

- Les nombreuses variations de Georges DE LA TOUR, en particulier *La Madeleine à la veilleuse* (huile sur toile v. 1642, Paris, Louvre), ou *La Madeleine au miroir* (huile sur toile v. 1635-1640, Nancy, Musée lorrain) sont très fameuses depuis le poème de René CHAR (« Madeleine à la veilleuse », in *Fureur et mystère*, 1948). L'intense clair-obscur baigne Madeleine entourée des sym-

boles de la bougie, du miroir, du crâne et des livres dans une atmosphère de pure grâce.

Madeleine convertie. *Madeleine renonçant à ses parures* ou *Jésus chez Marthe et Marie* (on la voit aux pieds du Christ, totalement inactive car totalement contemplative) ; *Madeleine chez Simon le pharisien* (la parole de Jésus « Ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour » [Lc 7,47], devient un slogan en faveur de la confession).

Madeleine mystique :

- LE CARAVAGE, *Marie-Madeleine en extase* (huile sur toile, 1606, Rome, coll. priv.) quasiment sans vie, dans une sorte de mort des sens.

Age classique et 18^e s.

La « pénitente à la grotte » est alors tellement connotée sexuellement qu'elle se sécularise dans les cours d'Angleterre et de France au 17^e s. et d'Allemagne jusqu'au milieu du 18^e s. en une mode : peindre les femmes de la cour en Madeleine, la « piété » autorisant un certain déshabillé ! P. LELY (peintre officiel de Charles II) : *La duchesse de Cleveland* (1666) et *La duchesse de Portsmouth* (1671-1674). P. MIGNARD († 1695) : *Louise de La Vallière* ; *Madame de Montespan* (1694). La mode continua jusqu'aux années rococo : en 1743, J.-M. NATTIER continuait à peindre Madame de Mailly, l'une des favorites de Louis XV, en Madeleine.

19^e s.

Au temps du romantisme et du symbolisme Une peinture médiévalisante, à la piété simple, s'attache à Madeleine. Les « Nazaréens » des années 1820 reprennent les postures anciennes ; les « Pré-Raphaélites » des années 1850 admirent les primitifs italiens.

- Dante Gabriel ROSSETTI, *Madeleine à la porte de Simon le Pharisien* (encre de chine à la plume, 1857, Cambridge, Musée Fitzwilliam).

Au temps du réalisme Avec les années 1860, déchristianisation et érotisation s'accroissent. Les peintres prennent prétexte de Madeleine pour leurs études de nu. Jean-Jacques HENNER se fait ainsi le spécialiste des Madeleine aux seins nus.

- Jules-Joseph LEFEBVRE, *Marie-Madeleine dans la grotte* (huile sur toile, 1876, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage) présente une Madeleine tétonnière, couchée nue dans une position lascive, évoquant l'*Olympia* de Édouard MANET ou *La Naissance de Vénus* de William BOUGUEREAU.

20^e-21^e s.

- Michel CIRY, *Marie-Madeleine* (huile sur toile, 1975, coll. part.) est encore inspiré par la sainte pénitente : rousse, vêtue d'une robe sans décolleté près du corps, fixe de son regard de jais une épaisse verticale noire occupant tout le bord gauche du tableau : la croix ? la tombe ?).

- Une certaine impénitence émane au contraire de Philippe MARTINERY, *Marie-Madeleine de Bretagne* (acrylique sur toile, 2007, coll. du peintre), mêlant sensualité baroque et primitivisme à la Gauguin : la prostituée nue, avec tous ses attraits regarde vers le spectateur, tandis que des Bretonnes suivent un pardon processionnant derrière sa bannière vers l'horizon...

Cinéma

56a Marie la Magdeleine

- Peter MULLAN, *The Magdalene Sisters* (2003) remémore la vie ahurissante de ces femmes, enfermées parce qu'elles étaient des filles-mères.

- James CAMERON et Simcha JACOBOWICZ, *The Jesus Family Tomb* (2007), documentaire sur *Discovery Channel*, élabore une interprétation fantasque de la tombe de Talpiot, découverte trente ans auparavant par J. Tabor. *hgé33a Golgotha → *Le lieu de la mort et de l'ensevelissement de Jésus*.

Liturgie

56a Marie la Magdeleine

RITUEL Culte des reliques

À **Constantinople** En 899, l'empereur byzantin Léon VI le Philosophe installe des reliques de Madeleine et de Lazare (d'origine inconnue).

À **Vézelay** En 1050 à la faveur d'un vague de piété magdalénienne et de bonnes relations avec le Pape, l'abbé Geoffroy de Vézelay installe en son abbaye le culte de reliques (d'origine inconnue) de la sainte. Pour en justifier l'existence, la littérature pieuse de l'abbaye développa d'abord le motif « rien n'est impossible à Dieu » (*BHL* 5471) ; puis elle composa un récit miraculeux de translation racontant l'expédition de 882-884 qui aurait rapporté la sainte depuis la Provence. Enfin, on produisit à l'enquêteur délégué par le pape Clément IV en 1265 des restes dont une abondante chevelure, faux grossier selon la critique moderne, mais solennellement vénéré en 1267 par le légat et le roi. Après un immense succès populaire (deux croisades partirent de Vézelay), les pèlerinages s'amointrissent cependant.

En Provence L'héritier de la maison d'Anjou encourage le culte de la sainte à la Sainte-Baume après y avoir exhumé en 1279 un sarcophage contenant un corps et un authentique identifiant Marie-Madeleine. Les pèlerins affluent en masse à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume, que le Pape confie aux Dominicains. En 1315 Jean de Gobi l'Ancien, quatrième prieur du couvent, rédige un recueil de quatre-vingt-quatre miracles, le *Liber miraculorum beate Marie Magdalene*. *55s

CALENDRIER

Sobrement, on s'en tient traditionnellement aux données évangéliques sur Marie de Magdala : nulle mention d'une Marie-Madeleine « composée » de plusieurs Marie.

Le martyrologe de BEDE LE VENERABLE (720) place la date de sa « naissance au ciel » le 22 juillet.

En 1969 le calendrier liturgique cesse de commémorer les trois Marie le 22 juillet.

Théologie

56a Marie la Magdeleine ECCLESIOLOGIES Étendard de revendications disciplinaires

Le personnage reconstitué par les études contextuelles et l'imaginaire contemporain sert d'étendard à la revendication d'une plus grande place pour les femmes dans le gouvernement et la liturgie l'Église. P.e. la *FutureChurch* organise de grandes manifestations lors de la fête de la sainte, le 22 juillet pour promouvoir l'ordination des femmes.

- Teresa SAERS, accueil du site du mouvement *Women Priests* : « La fonction de Marie comme contre-figure héroïque, montre dans l'imaginaire populaire catholique ce que le rôle d'une femme pourrait être, n'était la domination masculine invétérée. »

On p. cependant se demander si la distribution des missions respectives des hommes et des femmes n'obéit pas à une logique plus profonde que celle d'une lutte des sexes sur le modèle de la vieille lutte des classes. *theo55s *chr56a Aujourd'hui

et Marie

Marïam la mère de Jacques**RECEPTION****Tradition chrétienne**

56b Marie la mère de Jacques et de José

= la mère de Jésus JEAN CHRYSOSTOME *Hom. Mt* 88,2 777.54.= la sœur de la mère de Jésus JEROME *Comm. Mt*.

Mt 13,55 « N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères Jacques, Joseph ? »

TEXTE56b José *Iôsêph* = forme biblique indéclinable de la forme déclinable *Iôsês*. Cette dernière est attestée dans les papyri.**CONTEXTE****Milieux de vie**

56b Marie la mère de Jacques et de José Désignée par ses fils aînés comme un titre d'honneur, cette Marie n'est pas la mère de Jésus, qui serait identifiée comme telle. À la suite de V, les vieux traducteurs français l'appelaient « Marie-Jacobé » en faisant allusion à son aîné.

Femme de Clopas ? Elle est sans doute la même que « Marie, femme de Clopas » de Jn 19,25 (*Hal-phaios*, mentionné en 10,3; Mc 3,18; Lc 6,15; Ac 1,13), cf. *infra* *56b Jacques le mineur et Klôpas.**Sœur de Marie ?** Selon Jn 19,25, elle est « la sœur de [l]a mère [de Jésus] », probablement pas sa sœur de sang (*contra* JEROME *Comm. Mt* « la tante maternelle du Seigneur sœur de Marie »), mais sa belle-sœur, Clopas étant le propre frère de saint Joseph (EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 3,11; 4,22,4). *Sœur* et *belle-sœur* sont assimilés en G, reflétant la mentalité juive pour qui épouser la femme de son (demi-)frère (comme le fit Antipas avec Hérodiade, la femme de Philippe), même une fois celui-ci défunt si elle a eu des enfants avec lui (c-à-d hors de la loi du « lévirat », comme le fit Archélaos avec Glaphyra, la femme d'Alexandre), est considéré à l'instar d'un inceste (Lv 18,16).Jacques et José ne sont pas les fils de Joseph et de Marie, les parents de Jésus, contrairement à ce qu'une lecture superficielle de 13,55 p. laisser penser (cf. 12,46; *chr). Ils sont les frères-cousins de Jésus. → *Frères de Jésus***56b Jacques dit « le mineur »**

Cet apôtre, fils de Marie (Mc 16,1; Lc 24,10), est probablement le même que celui d'[H]alphée-Clopas (Alphée : 10,3; Mc 3,18; Lc 6,15; Ac 1,13 ; Clopas : Jn 19,25). La tradition le surnomme « le mineur », pour le distinguer du « majeur », mais Mc 15,40 dit simplement « le petit ». Il est parfois identifié au « frère du Seigneur ».

Les Jacques proches de Jésus

- Jacques le mineur *mil27,56b

- Jacques le frère du Seigneur

C'est le frère de José(ph) et p.ê. de Simon et Juda (13,55; Mc 6,3) et comme eux, dans un premier temps, il a p.ê. fait partie des membres de sa famille scandalisés par Jésus. → *Frères de Jésus*

Il est l'un des témoins du ressuscité (1Co 15,7). Il est le premier évêque de Jérusalem (Ac 12,17) et joue un rôle médiateur important dans les disputes halakhiques du début (Ac 15,13-21), où il fait figure de « colonne de l'Église » conjointement à Pierre (Ga 1,19, cf. encore Ac 21,18). Il est probablement l'auteur de l'épître de Jacques.

Il semble avoir été vénéré comme un juste par le peuple (*Év. Thom.* 12; EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 2,1,2-5; 2,23,4.7.15-18; JEROME *Vir. ill.* 2,1) : *nāzîr* à l'ascèse extrême, constamment en prières au temple où il aurait officié à la manière d'un grand prêtre. Il meurt condamné par le grand prêtre Ananie II selon une procédure controversée, à l'occasion d'une vacance du pouvoir romain (JOSEPH *A.J.* 20,200 – qui lui donne expressément son titre de « frère du Seigneur »; EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 2,23).

- Jacques dit « le majeur »

C'est le fils de Zébédée (4,21; 10,2; 26,37; Mc 1,19s; 3,17; 10,35; Lc 5,10; Jn 21,2) et de Marie-Salomé (27,56 //Mc 15,40), frère de Jean (4,21; 10,2; 17,1), avec lui surnommé par Jésus *Boanergès* (« fils du tonnerre », Mc 3,17), pêcheur originaire de Capharnaüm (4,21), apôtre présent à la transfiguration (17,1), objet avec son frère d'une demande faite par leur mère de places d'honneur dans le royaume (20,20ss). Il mourut en 44, martyrisé par Hérode Agrippa I (Ac 12,1s).56b José Joseph est un nom fréquent chez les Juifs de l'époque (*CIJ* no. 1291; *CPJ* nos. 24, 75, 89, 100ss, 113, 139, 165, 183, 196s, 219, 240, 250, 262, 301s, 309, 329, 339, 342, 406, 414, 416, 432ss, 427, 470, 479). José est le frère de Jacques frère du Seigneur, l'un des → *Frères de Jésus*.**Frères de Jésus**

Jésus a-t-il eu des frères et sœurs ? La question a suscité de nombreux ouvrages, y compris des fictions à succès, mais que disent les textes ?

Un groupe bien repérableIl y a des *adelphai*, toutes anonymes, résidant à Nazareth (13,56).Le label « *adelphoi* du Seigneur » apparaît à plusieurs reprises dans les témoignages apostoliques (12,46 et par.). En Jn 2,12 ils séjournent à Capharnaüm avec Jésus, sa mère et ses disciples ; en Jn 7,3ss les *adelphoi* de Jésus ont quelque peine à croire en lui ; en Ac 1,14 ils sont en prière avec la mère de Jésus ; 1Co 9,5 évoque leur ministère itinérant ; Ga 1,19 rappelle la rencontre de Paul avec « Jacques, l'*adelphos* du Seigneur ».

et de Byz TR S José
V Nes Joseph

Un groupe d'*adelphoi* est nettement caractérisé par quatre prénoms reliés entre eux par *kai* : « Jacques [le petit] et José[ph] et Simon et Jude » (13,55; Mc 6,3, cf. Lc 4,22; Jn 6,42).

- Jacques qui devint le chef de l'Église mère de Jérusalem (*mil56b Jacques).

- José[ph] n'est mentionné qu'une seule fois en 27,56b et par. Il ne semble pas avoir de rôle spécial par la suite (indice d'une disparition précoce ?).

- Jude l'*adelphos* de Jacques est p.ê. l'auteur de l'épître de Jude.

- Simon de Nazareth, choisi comme deuxième évêque de Jérusalem, après le martyre de son frère Jacques. Il a déjà atteint un âge très avancé, sous Trajan, lorsqu'il est dénoncé « comme étant de la race de David et chrétien » et meurt crucifié (EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 3,32).

Parenté exacte avec Jésus

Quel est leur lien de parenté exact avec Jésus ? Les historiens ont parfois soupçonné d'*a priori* théologique la tradition ancienne, mais la philologie à elle seule semble pourtant bien la confirmer.

1. Réflexion théologico-historique

L'Église considère Marie toujours vierge, et la tradition considère les *adelphoi* comme des proches parents (demi-frères, cousins, oncles...) de Jésus.

Demi-frères ? Issus d'un précédent mariage de Joseph :

- *Protév. Jc.* 8,3; 9,2 (Joseph proteste au moment où il est désigné pour devenir l'époux de la Vierge : « J'ai des fils ». Mais est-ce une tradition ancienne, ou bien une tentative d'élucidation de la question posée par la diffusion de l'Évangile hors de son contexte culturel originel ?); 17,1s; *Ps.-Mt* 8,4; 18,1; CLEMENT D'ALEXANDRIE cité en ÉPIPHANE DE SALAMINE *Haer.* 29,4,3; HIPPOLYTE DE ROME *Ben. Mos.* 9,2; ORIGENE *Comm. Jo.* 1,4; *id. Comm. Mt* 10,17; *id. Hom. Luc.* 7; HILAIRE DE POITIERS *In Mt* 1,4; TITE DE BOSRA *Hom. Luc.* 8,19ss; AMBROISE DE MILAN *Comm. ep. Pauli* Ga 1,19; ÉPIPHANE DE SALAMINE *Anc.* 60,1; *id. Haer.* 28,7,6; 51,10,8; 78,7,9; 78,8,1; 78,9,5s; CYRILLE D'ALEXANDRIE *Comm. Jo.* 7,5; *id. Glaph. Gen.* 7,3 de Juda; THEODOTE D'ANCYRE *Hom.* 4,13; SEVERE D'ANTIOCHE *Resurr.* 2; OECUMENIUS *Comm. Act.* 15,13; GREGOIRE DE TOURS *Hist. Franc.* 1,21; SOPHRONE DE JERUSALEM *Bapt.; Chron. Pasch.* 1,195; ÉPIPHANE L'HAGIOPOLITE *Vit. Virgin.* 7; 14; GEORGES CEDRENIUS *Comp. hist.*).

Cousins ?

On p. identifier « Marie la mère de Jacques [le mineur] et de José » (27,56; Mc 15,40) avec « Marie, femme de Clopas » (Jn 19,25), de sorte que les frères nommés en 13,55; Mc 6,3 n'étaient pas enfants de Marie la mère de Jésus, mais d'une autre. De même « Marie la mère de Jacques et de José » serait une expression étrange si elle désignait la même Marie qu'en Mc 6,3. Selon HEGESIPPE, Simon est le fils de Clopas, un oncle du Seigneur (EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 3,32,3,6) : les *adelphoi* de Jésus sont donc ses cousins.

- JÉRÔME *Comm. Mt; id. Ep.* 14,13s; PÉLAGE *Exp. ep. Pauli* Ga 1,19; AUGUSTIN D'HIPPONE *Cons.* 4,16; *id. Enarrat. Ps.* 127,12; *id. Faust.* 22,35; *id. Quaest. Mt* 17,1; *id. Serm.* 133,1; *id. Tract. ev. Jo.* 10,2; THEODORE DE CYR *Comm. ep. Pauli* Ga 1,19; BEDE LE VÉNÉRABLE *Exp. Marc.* 6; PASCHASE RADBERT *Exp. Mt* 6,12; 7,14; CHRISTIAN DE STAVELOT *Exp. Mt* 35; ANSELME DE LAON *Enarr. Mt* 12; 13; BRUNO DE SEGNI *Comm. Mt* 3,59; RUPERT DE DEUTZ *Comm. Jo.* 3; ZACHARIAS CHRYSOPOLITANUS *Conc. ev.* 2,59.

- De plus les évangiles qui suggèrent l'origine surnaturelle, voire la conception virginale du Christ (1,25; Lc 1,34s, cf. Jn 1,13) ne semblent nullement embarrassés de parler des « frères du Seigneur », ce qui serait au moins une complication s'ils désignaient les enfants du même couple. De même, désigner Jésus comme le fils de Marie et de Joseph (13,55; Mc 6,3; Lc 4,22; Jn 6,42) semble souligner qu'il est unique. Lc 2,44 évoque aussi Marie et Joseph cherchant Jésus « parmi leurs parents [*suggeneusin*] et connaissances » sans évoquer de (demi-)frères aînés. Il est donc au minimum possible que les *adelphoi* de Jésus ne soient pas d'autres enfants de Marie et de Joseph.

- Cependant, *adelphos* en grec classique signifie habituellement *frère de sang* (tant le frère que le demi-frère ; s'il faut être plus précis, le grec précise « *adelphos* du même père et de la même mère », ou « des deux côtés »). De plus Mt 1,25 signalant que Joseph ne connut pas Marie « jusqu'au jour où elle enfanta » et Lc 2,7 affirmant que Jésus est le « premier-né » de Marie, permettent de penser qu'elle eut d'autres enfants.

Les savants se sont donc demandé si les interprétations patristiques ne dépendaient pas surtout de leur croyance en la virginité perpétuelle de Marie, plutôt que de l'interprétation rigoureuse des textes.

- TERTULLIEN (*Carn. Chr.* 7; *id. Marc.* 4,19; *id. Mon.* 8) évoque p.ê. les *adelphoi* de Jésus comme enfants de Marie après Jésus. Cette opinion fut reprise par l'exégèse protestante depuis le début du 19^e s. Ce témoignage, dans des textes peu clairs dont l'interprétation n'est pas univoque, serait le seul allant dans ce sens, parmi les écrivains de l'antiquité.

2. Réflexion philologique

La question semble donc d'abord linguistique. Chaque langue organise son propre système de parenté, si bien qu'il est difficile d'établir de strictes équivalences terme à terme. En grec classique *adelphos* (« frère » ou « demi-frère ») s'oppose à *anepsios* (« cousin, neveu »). Dans le grec koinè sémitisé du 1^{er} s. *adelphos* est un hyperonyme (terme générique) signalant un lien de parenté ; *anepsios* est un hyponyme (terme spécifique) désignant proprement le cousin. Cependant, *adelphos* = « parent », parfois avec une nuance de tendresse :

- PHILON D'ALEXANDRIE *Legat.* 26 « par le sang mon cousin et par l'affection mon frère » (à propos de Tibère).

Plus encore, en grec koinè sémitisé, *anepsios* n'apparaît presque jamais : il se trouve seulement trois fois dans G (Nb 36,11; Tb 7,2; 9,6 : de plus l'araméen *bar dod* a donné lieu à deux traductions différentes en Tb 7,2 : une version grecque porte *anepsios* et l'autre *adelphos*) et c'est un hapax chez Paul (Col 4,10) ; comme si la Bible n'avait jamais parlé que de quatre cousins !

C'est probablement que, comme celui de *huios* (« fils »), le sens d'*adelphos* s'est élargi sous l'influence de l'hébreu (cf. G-1Ch 26,30,32 « Hashabyahu et ses frères, mille sept cents guerriers responsables de la surveillance d'Israël » et les « frères de Yeriyya, deux mille sept cents guerriers chefs de familles » parmi les Hébronites désignés par David à des tâches administratives ; *adelphos* traduit ici l'hébreu 'āh mais désigne des groupes bien plus larges que les seuls frères de sang).

En fait, l'hébreu et l'araméen n'ayant pas de mot propre pour *cousin*, emploient 'āh (hébreu) et 'ah (araméen) (ou l'expression *fils de l'oncle*) pour éviter de longues périphrases ; 'āh/'ah signifie donc :

- frère de sang,

- parent (Gn 14,14,16),

- quelqu'un de la même tribu, compatriote (Gn 31,32; Ex 2,11; 4,18; Lv 10,4; 25,25; Nb 20,3; Dt 2,4,8; 23,8; Jos 1,14s; Jg 9,18; 20,23,28; Am 1,11; Ab 10,12),

- un Israélite (Lv 25,46; Nb 25,6; Dt 3,18; 17,15; 18,15; 24,7; Jg 20,13; Ne 5,8; Is 66,20; Jr 29,16; Mi 5,2).

Par suite, le terme grec *adelphos* p. désigner un parent (G-Gn 24,48; 29,12) : il signifie en Jn 20,17 p.ê. les disciples : Jésus ordonne à Marie-Madeleine d'aller parler aux *adelphoi*, ce qu'elle fait en 20,18 en allant trouver les *mathétai* (« disciples »)... Bref : dans le grec koinè sémitisé le système de parenté p. se décrire ainsi : *suggenis* (parent éloigné, cf. Lc 1,36; 14,12), hyperonyme d'*adelphos* (parent proche) et hyperonyme de *anepsios* (cousin germain).

La famille de Jésus dans les cercles primitifs de disciples

La famille de Jésus selon la chair semble bien avoir exercé un certain pouvoir dans les débuts de l'Église en Palestine.

Un portrait en demi-teinte au cours du ministère de Jésus

Jésus lui-même se dégage des liens du clan familial pour s'installer à Capharnaüm (Lc 4,23-30) et dans son enseignement relativise les liens du sang par rapport à la nouvelle parenté que crée l'adhésion à sa prédication (12,46-50; Mc 3,32ss; Lc 8,19ss). Jésus n'est guère accueilli dans son entourage, à l'instar de tous les prophètes (13,57). Leur attitude protestataire contre son ministère public et son ascendant messianique sur les foules suggère qu'ils sont ses aînés, avec l'autorité sociale nécessaire pour faire rentrer le scandaleux dans le rang. Jn 7,3ss signale les réticences moqueuses des « *adelphoi* de Jésus » lors de la fête des Tentes.

Qui en est membre ? → Frères de Jésus

Un rôle de premier plan dans la communauté primitive de Jérusalem

Le premier et le dernier dans la liste des quatre *adelphoi* (13,55; Mc 6,3 : Jacques et Simon) ont été les deux premiers évêques de Jérusalem. EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 3,11 rapporte que les apôtres, disciples et « parents du Seigneur selon la chair – un grand nombre d'entre eux, en effet, étaient alors encore en vie – » se mirent d'accord pour nommer Siméon, fils de Clopas, après le martyre de Jacques. Cf. EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 1,7,14.

Martyrs du Seigneur ?

Outre les indications du NT sur les « *adelphoi* de Jésus », on dispose des sources citées par HEGESIPPE, lui-même cité par EUSEBE DE CESAREE. Il rapporte que « les descendants de David » furent inquiétés lors des persécutions anti-juives lancées sous Vespasien et Domitien (EUSEBE DE CESAREE *Hist. eccl.* 3,12; 3,19). Pour en finir avec la fièvre messianique, Domitien aurait fait arrêter, en vue de les interroger, deux petits-fils (non nommés) de Jude, l'« *adelphos* [du Seigneur] selon la chair ». Mais les découvrant fort pauvres (cultivateurs de quelques arpents de terre évalués à « neuf mille deniers »), fidèles à payer l'impôt, développant l'idée d'un règne du Christ « pas de ce monde, ni de cette terre, mais céleste et angélique, qui arriverait à la consommation des siècles, lorsque le Christ viendrait dans la gloire, jugerait les vivants et les morts et rendrait à chacun selon ses œuvres », le pouvoir impérial ne s'en inquiéta plus outre et les relâcha. L'épisode leur valut prestige dans les Églises qu'ils dirigèrent « comme martyrs et comme parents du Seigneur » (*ibid.* 3,20,1-6).

yeux clos le visage contracte la main sur la bouche, derrière une femme de type inca presque impassible.

La distance matthéenne est cependant abolie dans ces trois œuvres.

- Michel CIRY, *Les saintes femmes* (1975, coll. part.) : trois femmes regardent fixement vers le centre en haut. Les regards extrêmement profonds condensent trois expériences : à gauche, les yeux de jais, la bouche sensuelle et la rousseur évoquent Madeleine obstinée dans son amour ; à droite, la femme chenu au regard gris vert est p.ê. la mère des fils de Zébédée, à la moue perplexe (**pro56c*) ; au centre, la femme aux yeux bleus avec son voile couvrant imparfaitement sa chevelure n'est p.ê. pas la Vierge Marie, mais plutôt sa « sœur » : on aurait alors une image spécifiquement matthéenne.

Ces dernières années ont connu un certain renouveau des représentations classiques : Frank MASON, *Crucifixion* (2002, coll. priv.) et Martine VRANKEN, *Crucifixion* (2008, XXXX) s'inspirent des grandes compositions des siècles passés.

Cinéma

55s Mise en scène des saintes femmes au Calvaire

- P. P. PASOLINI (*Il vangelo secondo Matteo*) insiste sur la présence du groupe des saintes femmes et de Jean au pied de la croix, comme le rapporte l'évangile de Jean, et sur la douleur de Marie.
- N. JEWISON (*Jésus Christ Superstar*) et M. SCORSESE (*The Last Temptation of Christ*), qui privilégient l'abord psychologique, focalisent sur Marie-Madeleine.
- D. ARCAND (*Jésus de Montréal*) fait accompagner l'acteur qui joue Jésus par deux actrices, l'une joue Marie-Madeleine et l'autre une sainte femme plus âgée.
- M. GIBSON (*The Passion of the Christ*) place les femmes à distance, comme l'indiquent les évangiles synoptiques. Il montre aussi la frayeur des gardes, la profession de foi du centurion (27,54) et l'exultation du diable.

Musique

56c la mère des fils de Zébédée Mention musicale particulière

J.-S. BACH *Passion* Fin connaisseur des Écritures, se souvenant de la demande de la mère des fils de Zébédée à Jésus (20,20s), le musicien attire l'attention sur sa présence au pied de la Croix : *Zebedäus* est dans une tessiture soudainement plus élevée que tous les autres noms qui précèdent.

La référence à la présence des deux fils de Zébédée sur la montagne de la transfiguration y est p.ê. aussi sous-entendue.

Danse

55s J. NEUMEIER *Passion* – Pendant que se démontent les éléments formant la croix et son promontoire, les trois Marie apportent la tunique du Christ et la tiennent sur leurs genoux : motif de la *pietà*, où la tunique remplace le corps. Se remarquent Pilate et son épouse, assis de dos au premier plan. Jean debout est là aussi. Pierre s'avance lentement.

Liturgie

55s nombreuses femmes

RITUEL Culte des reliques

Le « bon roi » René d'Anjou (1409-1480) étend géographiquement le culte de Marie-Madeleine en Provence (*56a) : dans un port autrefois nommé Sainte-Marie-de-Ratis, il découvre une sépulture qu'on attribue aux « Saintes-Maries-de-la-Mer » : Marie-Jacobé et de Marie-Salomé, compagnes de Marie-Madeleine sur sa barque, qui n'aurait pas accosté directement à Marseille en arrivant de Jérusalem (**litt56a Au 13^e s.*), mais en cet endroit. L'église locale, restaurée, devient un centre l'année suivante. Peu après, des Gitans, venus p.ê. d'Inde et récemment christianisés, en font leur lieu de culte en y adjoignant une divinité païenne christianisée qui leur est propre, Sara-la-Kali.

TEXTES

Vendredi saint

Jn 19,25ss apprend que Marie la mère de Jésus se trouve parmi elles. C'est autour d'elle que la tradition fait mémoire de l'héroïque courage des saintes femmes. Le *Stabat Mater*, séquence du 13^e s. attribuée à JACOPONE DA TODI, exclue de la liturgie par le Concile de Trente, réintégrée en 1727, est la cinquième et dernière séquence autorisée du rite romain.

Stabat Mater dolorosa/ Iuxta crucem lacrimosa/ dum pendebat Filius. -- Cuius animam gementem,/ contristatam et dolentem,/ pertransiuit gladius. -- O quam tristis et afflicta/ fuit illa benedicta/ Mater Unigeniti. -- Quæ mærebat et dolebat,/ Pia Mater cum videbat/ Nati pœnas incliti. -- Quis est homo qui non fleret,/ Matrem Christi si videret/ in tanto supplicio? -- Quis non posset contristari,/ Christi Matrem contemplari/ dolentem cum Filio? -- Pro peccatis suæ gentis/ vidit Iesum in tormentis/ et flagellis subditum. -- Vidit suum dulcem natum/ moriendo desolatum,/ dum emisit spiritum. -- Eia Mater, fons amoris,/ me sentire vim doloris/ fac, ut tecum lugeam. -- Fac ut ardeat cor meum/ in amando Christum Deum,/ ut sibi complaceam. -- Sancta Mater, istud agas,/ Crucifixi fige plagas/ cordi meo valide. -- Tui nati vulnerati,/ tam dignati pro me pati./ pœnas mecum divide. -- Fac me vere tecum flere,/ Crucifixo condolere,/ donec ego vixero. -- Iuxta crucem tecum stare,/ et me tibi sociare/ in planctu desidero. -- Virgo virginum præclara,/ mihi jam non sis amara :/ fac me tecum plangere. -- Fac ut portem Christi mortem,/ passionis fac consortem,/ et plagas recolare. -- Fac me plagis vulnerari,/ fac me cruce inebriari,/ et cruore Filii. -- Flammis ne urar succensus/ per te Virgo, sim defensus/ in die iudicii -- Christe, cum sit hinc exire,/ da per Matrem me venire/ ad palmam victoriae. -- Quando corpus morietur,/ fac ut animæ donetur/ Paradisi gloria. Amen ! In sempiterna sæcula. Amen.

Hans VAN DER VELDEN (www.stabatmater.info) a recensé plus de 400 compositeurs ayant donné leur interprétation musicale de ce poème sublime.

RITUEL

« L'Heure de la Mère »

Le samedi saint dans de nombreuses paroisses, en Italie notamment, on se réunit pour « l'Heure de la Mère », consacrée à la prière et à la méditation dédiée à la Mère des Douleurs, devenue Mère de tous les croyants en Jésus, enfantés dans la douleur au pied de la croix. La tradition de « l'Heure de la Mère » est d'inspiration orientale.

- VATICAN *Piété* 147 « La tradition enseigne que Marie réunit en quelque sorte en sa personne le corps de l'Église tout entière : elle est la 'credentium collectio universa' ».

La Vierge Marie qui se tient près de la croix puis du sépulcre de son fils, selon les diverses représentations de la tradition ecclésiale, est l'icône de l'Église vierge, qui veille près du tombeau de son époux, dans l'attente de la célébration de la résurrection.